



PORTRAIT DE JARDINIERS

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Logne et Grand-Lieu



Chez Michèle et Alex Normandin, à Pornic

Michelle et Alex ont vécu, avec leurs enfants, jusqu'à l'âge de 40 ans en Région Parisienne où ils n'avaient pas de jardin. Ils ont pourtant toujours été passionnés de nature. C'est pourquoi ils sont installés à Pornic depuis 25 ans, ils jardinent avec passion depuis une dizaine d'années.

Boulangers-Pâtisseries de profession, leur emploi du temps très chargé ne leur permettait pas de s'investir pleinement dans leur jardin. C'est depuis l'arrêt de leur activité (depuis 5 ans) qu'ils peuvent librement en profiter et le faire vivre.

« La permaculture, c'est une façon de voir la nature et la culture se mêler, ça grandit l'être. C'est un changement de nos idées de vie, de culture, et de consommation. »

Leur grande passion pour le jardin naturel leur vient de leur fille qui a proposé à Michèle, il y a une dizaine d'années, de suivre un stage de permaculture d'un week-end par mois durant 1 an dans les Landes (avec terre et humanisme). Ce stage a été un déclic pour Michelle et Alex, ils se sont découverts une forte envie pour le jardin au naturel en mettant en pratique les principes de la permaculture.

« La Kerterre (cf. encadré droite) s'intègre parfaitement au jardin. Quand on est allongé, on voit les étoiles à travers le Velux, c'est magique. Et la fenêtre qui donne sur le côté du jardin permet de mélanger verdure, odeur et couleur, c'est magnifique. »

« Le jardin, c'est vital ! Nous ne pourrions plus envisager de ne pas avoir de jardin, de chlorophylle autour de nous. Un jardin, c'est vivant, c'est apaisant. »

Le jardin potager et ornemental mesure 750 m²

Dans le jardin de Michelle et Alex, on trouve des toilettes sèches ainsi qu'une kerterre : petite habitation naturelle en forme d'igloo fabriquée en chaux chanvre terre et sable (bénéficiant ainsi d'une parfaite isolation) qui leur permet de se reposer, méditer et accueillir des amis pour la nuit.

" Un jardin, c'est du travail, mais si on le voit comme une contrainte, il faut arrêter "

AUGUST 2020 | 15

Il y a toujours quelque chose à faire dans un jardin :

arroser, arracher les herbes indésirables,...

Michelle et Alex passent beaucoup de temps dans leur jardin mais ils gardent également du temps pour eux, pour partir sur les routes avec leur camion. Ils ont donc fait le choix d'un petit espace qui ne leur permet pas d'être autonomes en légumes, même durant la belle saison, mais qui leur permet de trouver un équilibre entre leur passion du jardin et leur envie de voyager.

Et quand ils partent, ils peuvent compter sur la gentillesse de leurs voisins pour venir entretenir le jardin et ramasser les légumes pour leur propre consommation. C'est un échange.

" Notre jardin s'est construit naturellement. On dit qu'un jardin ressemble à ses propriétaires. Nous ne sommes pas des personnes structurées, on n'aime pas les choses rectilignes, droites, et ça se ressent dans notre jardin où tout se mélange. Notre jardin ressemble à un labyrinthe. "

Dans le jardin de Michelle et Alex, on trouve des tomates, poivrons, fèves, petits pois, concombres, salades, piments, ... Ils n'achètent aucun plants. Ils en produisent eux même et font des échanges.

« Nous sommes pour le non-travail du sol, parce qu'on se fatigue moins, et on laisse la terre naturelle avec tous les petits auxiliaires qui travaillent à l'intérieur. »

Michelle et Alex se sont adaptés aux contraintes argileuses de leur sol. Au départ, ils ont agrémenté la terre du potager et ils ont mis hors d'eau les carrés pour ameublir la terre et ne pas avoir à travailler le sol d'année en année. Ainsi, il leur suffit à présent de pailler chaque année. Ils conseillent à ceux qui débutent et qui, comme eux, ont une terre hostile, de mettre des cartons sur leur terre, d'arroser et de pailler. La terre sera ainsi plus meuble, facile à aérer en surface avec une grelinette.



« Ça nous fait mal au cœur d'arroser avec l'eau de la ville. Il faut qu'on aille de plus en plus vers des cultures de plants qui demandent peu ou pas d'eau »

Michelle et Alex sont soucieux de la préservation de la ressource en eau. Aussi, ils ont installés plusieurs cuves de récupération d'eau de pluie, pour un volume total de 1800 L. Mais ça ne suffit pas toujours. Ils ont aussi creusé une mare en complément, permettant également d'accueillir la biodiversité. Ils paillent au maximum les plants pour limiter la consommation d'eau et s'interrogent de plus en plus sur le choix de variétés adaptées au réchauffement climatique et donc moins gourmandes en eau.

« Rien ne sort du jardin, tout ou presque est réutilisé sur place. »

Michelle et Alex ont 4 bacs à compost : 2 pour les végétaux (en cours et fini) et 2 également pour les toilettes sèches. Le compost, une fois arrivé à maturité, est tamisé et intégré à la terre du potager. Tout ce qui reste dans le tamis est dispersé dans les allées. Les déchets verts et BRP produits sur le terrain restent sur le terrain et sont utilisés pour le paillage. Rien n'en ressort, sauf les plantes qui graine trop qui sont évacuées en déchetterie. Grâce à ces pratiques, le jardin est autonome, il n'a pas besoin d'apports extérieurs.

« Nous souhaitons que les personnes qui viennent visiter notre jardin se disent: J'aime beaucoup évoluer dans votre jardin, dans ce labyrinthe biscornu, je le trouve beau, au printemps comme en hiver. »